

Barbole: bandes de dentelle servant à orner les bonnets. On les utilise à partir du XVII^e siècle; au XIX^e, elles servent à décorer les chapeaux.

Blonda: dentelle de soie exécutée aux fuseaux, sur un fond en résille. Originaire de France, elle se répand à Venise et en Espagne à partir du milieu du XVIII^e siècle. Le terme dérive du français “blonde”, du fait de la couleur de la soie naturelle utilisée; teinte en noir, on la préfère pour les petites capes accompagnant la “*bauta*” (déguisement en usage pendant le carnaval vénitien).

Burato: tissu et armature en toile très lâche, servant de support aux broderies. On lui consacra un livre au XVI^e siècle.

Col rabat: col d'homme “renversé”, formé d'un panneau quadrangulaire (puis de deux panneaux rectangulaires) en dentelle, qui couvrait très légèrement les épaules, puis descendait sur la poitrine. Utilisé à partir du XVII^e siècle, il se transforme au siècle suivant en jabot et il est encore porté par les magistrats en robe.

Col berta: rabat en forme de roue (dit aussi “godet”) servant de petite cape et soulignant les amples décolletés typiques de la seconde moitié du XIX^e siècle; réminiscence du Moyen-Âge, il rappelle le nom de la mère de Charlemagne.

Col berlino: nom donné par l'École de Dentelle de Burano à un modèle probablement commandité à Berlin.

Col a pistagna: nom donné par l'École de Dentelle de Burano à un modèle de col-châle, doté de deux pans allongés.

Cuscinello: voir tombolo.

Facciole: bandes de toile ou de dentelle posées sous la gorge à la fin du XVII^e siècle; utilisées aussi par les abbés au XVIII^e.

Filet: résille à mailles carrées brodées au point *tela* (toile) et au point de raccommodage, à l'aide d'une navette ou d'une aiguille, dite “modano”.

Fisciù: (du fr. “fichu”) foulard triangulaire pour épaules, aux pointes enfilées dans le pourpoint (gilet ou corsage), ou tressées devant et nouées derrière. Porté par les dames de la noblesse et par les bourgeois le dernier quart du XVIII^e siècle, il présente des variantes selon le type de tissu qui le compose.

Grottesca: ce terme désigne un genre de décoration murale dérivant de celle que l'on a trouvée dans la Domus Aurea de Néron (dans lesdites “grottes”). Constituée de formes végétales alliées à des figures humaines, des animaux étonnants et de petites scènes, disposés avec légèreté et fantaisie, la *grottesca* fait son apparition au début du XVI^e siècle. Elle revient à la mode au cours du XVIII^e et connaît une véritable vogue naturaliste.

Gants “mitaines”: gants laissant les doigts découverts et montant jusqu'aux coudes, brodés ou réalisés en dentelle. Ils sont à la mode en France, à l'époque du Roi Soleil, puis à la fin du XIX^e siècle, on ne les porte plus que le soir.

Merletto ad ago: dentelle réalisée à l'aiguille et au fil de lin (et aussi de coton au XX^e siècle), sans le moindre support, en utilisant simplement un *cussinello*, sorte de carreau, sur lequel prend appui un cylindre en bois (dit *murello*). La dentelle est bloquée par une toile sur laquelle on a cousu précédemment le dessin à réaliser.

Merletto a fuselli: une fois que le dessin a été fixé sur le *tombolo* ou carreau, on réalise la dentelle en croisant les fils reliés aux fuseaux (appelés aussi *piombini* ou *mazzette*) et en bloquant l'ouvrage au fur et à mesure de son avancée par des épingles.

Macramé: (de l'arabe *mahrma*) exécuté aujourd'hui encore en Ligurie; on le réalise à partir de rien, en nouant des fils que l'on fixe dans la partie supérieure, puis que l'on lâche ensuite en bas comme des franges.

Motif “a meandro”: type de décoration qui se répand à partir de 1740, caractérisée par des séries parallèles de sarments ondoyant à la verticale, d'où partent des bouquets fleuris plus ou moins réalistes.

Pellegrina: (du fr. *pèlerine*, ample collet du manteau du pèlerin) au XVII^e siècle, elle est longue derrière, au niveau de la taille, et dotée de longs pans sur le devant; aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle prend la forme d'une demi-roue.

Punto Burano: dentelle à l'aiguille qui se distingue du Punto Venezia par son fond, constitué d'une résille à minuscules mailles rectangulaires.

Punto corallino ou piatto: dentelle plate à l'aiguille, ornée de fines ramifications s'inspirant des arborescences du corail et se développant à partir du dernier quart du XVII^e siècle.

Punto Milano: dentelle aux fuseaux caractérisée au début par des motifs continus, sans le moindre fond, réalisés séparément au point *tela* (toile) et réunis à la fin du travail. Au XVII^e siècle apparaît tout d'abord un fond à barrettes, simples ou doubles, puis une résille à maille ronde ou hexagonale que l'on retrouve dans les ouvrages flamands.

Punto Pellestrina: dentelle aux fuseaux qui naît au début du XVII^e siècle, fort semblable au point précédent du point de vue technique (point *tela* ou toile, tresse, *mezzopunto* ou demi-point); elle se différencie, au plan de l'ornement, du punto Milano par les barrettes du fond, souvent en forme de "Y".

Punto rosa: dentelle à l'aiguille dont la décoration frappe par la miniaturisation des éléments et par la superposition de multiples strates. Elle se répand à partir de 1680.

Punto Venezia: type de dentelle à l'aiguille qui se différencie du Punto Burano par le fond constitué d'un entrelacement de fils, qui avait autrefois une forme chaotique, mais qui a pris aujourd'hui celle du nid d'abeille, de barrettes (*sbari*) simples ou de picots (*picò*), exécutés au *punto asola* (point boutonnière), ou au point de feston (*cappa*).

Punto Venezia piatto (point de Venise plat): caractérisé par des motifs décoratifs végétaux, de dimensions uniformes, reliés par de fines barrettes et par des picots, et dénués des renflements typiques du *Punto Venezia a grosso rilievo* (point de Venise à gros relief).

Punto Venezia tagliato a fogliame a grosso rilievo (point de Venise découpé, à feuillage en haut relief): caractérisé par une décoration à base de feuilles et de fleurs librement interprétées, rendues par une grande quantité de reliefs et d'éléments rembourrés. Ce point se répand à partir de 1650, en présentant tout d'abord des motifs simplement disposés les uns à côté des autres, puis un fond à barrettes. Connu en Europe sous le nom de *Gros point de Venise*.

Punto Venezia tagliato a fogliame: point de Venise découpé à feuillage, semblable au point précédent, mais dénué de tout élément rembourré et de tout relief.

Ricamo rinascimento: ou broderie Renaissance, ressemblant à de la dentelle, prenant appui sur une *spighetta* (fine bande de toilé réalisée aux fuseaux au point *tela*, ou bien au métier), selon un dessin préétabli,

et reliée par des éléments de remplissage réalisés à l'aiguille. C'est une version économique du point de Venise mentionné ci-dessus.

Reticello: ancêtre de la dentelle. Type de broderie obtenue en éfaufilant les chaînes et les trames d'une toile de base, jusqu'à la réduire à un ensemble de quelques fils verticaux et horizontaux sur lesquels on peut créer peu à peu un motif décoratif particulier.

Rocaille: décoration s'inspirant du motif du coquillage (dont on a commencé à embellir les grottes et les jardins dès le XVII^e siècle), d'où dérive le terme de "rococo", indiquant un style artistique.

Tombo: coussin cylindrique rempli de paille ou de sciure, prenant appui sur une sorte de tabouret renversé appelé *scagno* et utilisé pour réaliser la dentelle aux fuseaux. À Venise, on l'appelle *balòn*.

Tramezzo: (du fr. "entre-deux") bande de dentelle à insérer entre deux pans de tissu.

Légende

ACS Murazzo: Associazione Culturale Sportiva Murazzo (Association Culturelle Sportive)

CMB: Consorzio Merletti Burano (Consortium Dentelles de Burano)

Biblioteca **CSSTC** Museo di Palazzo Mocenigo: Bibliothèque du Centre d'étude d'histoire du tissu et du costume du Palais Mocenigo

FAM: Fondation Andriana Marcello

IRE: Institut de soins et d'éducation

Notes

Les **collections des ouvrages:** Cini, CMB, FAM, Grassi, IRI Jesurum, ainsi que les matériaux documentaires de la Scuola Merletti de Burano, sont conservés auprès du Museo di Palazzo Mocenigo Centro Studi di Storia del Tessuto e del Costume, dont le siège est situé à Venise (San Stae 1992).

Les **tableaux** de la collection Correr proviennent des différents sièges de la Fondazione Musei Civici Veneziani.

Merletto, pizzo, trina

Ces trois termes sont des synonymes indiquant des ouvrages dénués de tout support textile et réalisés par une succession de points, effectués à l'aiguille et avec un fil, ou bien en tressant un certain nombre de fils que l'on dévide à partir de bobines particulières, appelées *fuselli* (fuseaux). Il existe d'autres techniques où l'on se sert d'un crochet, d'aiguilles à tricoter, ou encore de la navette du *chiaccherino*, ou tout simplement de fils noués à la main, comme dans le cas du macramé.

Principales typologies techniques: aiguille et fuseau

Pour réaliser le *punto in aria* (ou point en l'air), on part d'un dessin entièrement délimité par la faufilure (dite *orditura*), soulevé par un cylindre en bois (dit *murello*) qui prend appui sur un coussin cylindrique rembourré (dit *cuscinello*). On élabore le motif décoratif (appelé *ghipùr*) en alternant une grande variété de points et en constituant le fond (avec des barrettes dites aussi *sbari* dans le cas du *punto Venezia*, ou point de Venise, ou avec des *filets* dans le cas du point de *Burano*), en finissant par un *rilievo* (relief) et par des *riempitivi* (éléments de remplissage).

Dans la technique des *fuselli*, on commence par fixer le dessin sur le *tombolo* (ou carreau, installé sur un *scagno* ou tabouret renversé, à l'intérieur d'un panier ou sur les genoux), puis l'on tresse un nombre pair de fils à l'aide de fuseaux en bois (appelés *fuselli* ou *mazzette*) et en marquant par des épingles l'avancée du travail. On peut travailler avec des *fils continus* ou par *fragments séparés*.

Matériaux

On utilisait autrefois des fils de lin très fins, mais aussi des fils de soie, d'or et d'argent, alors qu'au XX^e siècle, on a surtout utilisé du coton. La principale caractéristique de la dentelle à l'aiguille est sa présence matérielle, tandis que la dentelle aux fuseaux se distingue par sa légèreté

Origine

Les corolles dorées à trois pétales, visibles sur les franges qui ornent la mante pourpre des vierges représentées dans les mosaïques des absides des églises de Torcello et de Murano, et dans les mosaïques les plus anciennes de la basilique de Saint-Marc (datant des XI^e-XII^e siècles), disparaissent de l'iconographie vénitienne après 1204, avec la conquête de Constantinople qui a permis à Venise de s'émanciper de la domination byzantine. Ces corolles étaient sans doute réalisées au point *bibila*, un point à l'aiguille que l'on retrouve dans les icônes vénéto-crétoises du XV^e siècle et qui continue à se pratiquer dans les îles de la mer Égée. En revanche, bien qu'elle parte de la même origine, la dentelle à *l'aiguille*, qui se développe dans la Venise de la Renaissance, consiste en un ensemble complexe et fortement élaboré de multiples points ; elle exprime la créativité et l'habileté manuelle, ainsi que la sensibilité féminine de l'aristocratie, et laisse transparaître le contact étroit qu'elle savait établir avec les milieux artistiques et intellectuels raffinés. Les premiers motifs décoratifs, qui sont essentiellement géométriques, embellissent les décolletés et les angles des mouchoirs.

Le XVI^e siècle

Au XVI^e siècle, on assiste à une floraison éditoriale intéressante (en Europe, en Italie, et surtout à Venise), qui voit la publication de centaines de livres, dits *modellari*, contenant des dessins pour les dentelles et les broderies, conçus par les plus grands graveurs et imprimeurs de l'époque.

Ces livres, dédiés aux nobles et vertueuses dames qui pratiquent cet art dans l'intimité de leurs demeures, témoignent d'une nette préférence pour les décorations géométriques, pour les arabesques, les rosaces, puis il s'enrichira, dans la seconde moitié de ce siècle, d'éléments phyto-zoomorphes et de grottesques.

Dès la fin du XVI^e siècle, les sources attestent que l'on s'adonne à cette activité dans les couvents et dans les orphelinats, ainsi que dans les instituts de charité. Mais les dentelles connaîtront un tel succès, aussi bien dans le domaine de l'habillement que de l'ameublement, que cette production familiale ou religieuse ne suffira plus et l'on se mettra alors à réaliser les dentelles sur une plus vaste échelle, en impliquant des populations féminines tout entières, concentrées dans des localités isolées, afin de pouvoir tirer un meilleur profit de leur exploitation.

Le XVII^e siècle

Au XVII^e siècle - le siècle de la dentelle par excellence - la dentelle envahit les vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants, tout comme les habits ecclésiastiques et professionnels, en les ornant de la tête aux pieds. Les Flandres et les villes de Milan et Gênes se spécialisent dans le travail aux fuseaux, tandis que Venise crée d'inimitables ouvrages à l'aiguille, même si elle n'abandonne pas pour autant la technique des fuseaux.

Les dentelles baroques, réalisées dans la lagune au *point de Venise découpé*, au *feuillage en haut-relief*, sont si spectaculaires et si onéreuses que la France décide d'instituer sa propre production, sous la conduite de dentellières "séquestrées" dans ce but, de manière à réduire les dépenses somptuaires opérées par la cour du Roi Soleil.

La Sérénissime répondra à cette concurrence en inventant les dentelles au *punto rosa* (point de rose), attestant une virtuosité encore plus grande : en effet, leurs dessins miniaturisés et enchevêtrés, qui ressemblent à des cristaux de neige du fait de leurs micro-stratifications opérées en relief, seront davantage stylisés encore, même lorsqu'ils seront réalisés au carreau.

Les motifs décoratifs de la première moitié de ce siècle se caractérisent par une grande variété de plantes particulières, s'enroulant de manière réaliste autour de petits animaux et oiseaux. Entre 1650 et 1675 environ, on assiste à l'expansion de fleurs indiennes, dérivant d'herbiers, mais que l'on réinterprète avec beaucoup de fantaisie. Au cours du dernier quart de ce siècle, on voit ces mêmes motifs se transformer : ils diminuent progressivement en taille et sont davantage stylisés.

Le XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, au contraire, la mode est aux très légères dentelles de type flamand (françaises et belges), auxquelles les manufactures vénitiennes, travaillant à l'aiguille, essaient de ressembler en augmentant la superficie de fond, qui consiste en une très fine résille où de discrets motifs floraux semblent comme englobés : c'est là l'invention du *punto Burano*.

À Venise aussi, on produit alors aux fuseaux les impalpables *blonde*, que l'on préfère toutefois teintées en noir, et que l'on utilise alors comme de petites capes lors des déguisements de carnaval. La simplification des formes, due à la domination du style de vie anglo-saxon, plus pratique et décontracté, se retrouve aussi dans les dentelles, caractérisées par des motifs ténus et disséminés, adaptés aux fichus, jabots et bonnets.

Suite aux événements dramatiques suscités par les révolutions américaine et française, on abandonnera la dentelle, considérée comme un odieux symbole de l'aristocratie désormais vaincue.

Les motifs décoratifs reflètent ceux qui ornent les tissus des vêtements : dans la première moitié du siècle, il s'agit de motifs luxuriants, alliés à des éléments rocailles, tandis que la seconde moitié voit apparaître des motifs "à méandres" où les fleurs de pêchers se mêlent aux roses, puis tous ces motifs finiront par s'alléger et se banaliser dans le dernier quart de ce siècle.

Au XIX^e siècle

C'est Napoléon qui fera revenir la dentelle en Europe au début du XIX^e siècle. En effet, à la vue des milliers de personnes au chômage dans ce secteur, il imposera la dentelle dans l'habillement cérémonial de la cour.

La production de dentelles, qui verra une expansion inespérée en Angleterre, en France, en Belgique et en Espagne, continuera difficilement à Venise, où elle cherchera en vain à concurrencer les dentelles mécaniques, plus économiques et en apparence aussi belles, jusqu'à son grand renouveau au cours du dernier quart du XIX^e. Des comités constitués d'intellectuels, d'hommes politiques et d'aristocrates cultivées, comme Andriana Marcello en premier lieu, non seulement organisent des écoles où l'on apprend à faire de la dentelle, en récupérant les anciens dessins à copier et les anciennes dentelles à imiter, mais surtout, ils achètent ces ouvrages extrêmement onéreux, sans demander de prix de faveur.

Au XX^e siècle

Cette activité artistique, qui avait été relancée partout (même en Chine, grâce aux missionnaires) et qui connaissait des périodes plus ou moins florissantes en fonction des caprices de la mode, est perçue comme anachronique et dépassée après la Seconde Guerre mondiale.

Les vagues de nouveautés venues tout d'abord de l'Amérique, puis de l'Angleterre, ainsi que les mouvements étudiants qui ont secoué l'Europe tout entière, en décréteront la fin.

Reconnue comme une forme d'artisanat traditionnel à sauver et à récupérer à la fois historiquement et techniquement, la production de dentelle sera reprise au cours du dernier quart du XX^e siècle, et continuée jusqu'à aujourd'hui grâce à la passion et à la bonne volonté de professionnelles de ce secteur.

L'École de dentelle de Burano

À la fin du XIX^e siècle, l'aristocratie et la classe politique éclairées relancent, sous le patronage de Marguerite de Savoie, la dentelle de Venise en ouvrant différentes écoles : la première à Burano, en 1872, grâce à une des dernières dentellières restées sur l'île, puis une autre à Venise, une sur le littoral, et une sur le "continent".

Les motifs sont tirés des répertoires du passé : on reproduit tous les anciens styles, souvent avec une technique supérieure aux originaux, et l'on n'introduit que fort peu de nouveautés inspirées de l'iconographie de l'Art Nouveau et de l'Art Déco. Cette activité se poursuit pendant maintes décennies, grâce à de généreux financements provenant de la famille royale et de la famille Marcello, mais les changements de la mode et la diminution générale des moyens financiers, bouleversés par la grande guerre, sans compter la tendance à se limiter aux modèles iconographiques du passé, le coût fort élevé du travail fait main, par rapport à l'échelle industrielle, et la concurrence des nombreux centres de production fondés en Italie, ont rendu vains tous les efforts.

Après la Seconde Guerre mondiale, on réalise des accessoires et des souvenirs pour un tourisme moins élitiste et dans les années soixante-dix on voit disparaître l'école et les ateliers. Mais dix ans plus tard, des organismes aussi bien publics que privés, telle la Fondazione A. Marcello, lancent l'idée de former un Consortium, ce qui aboutit à l'ouverture, en 1981, du Musée de l'École, ainsi qu'à une série d'expositions thématiques qui connaîtront un succès certain. Cette initiative a également débouché sur l'organisation de nouveaux cours à la fois théoriques et pratiques sur l'art de la dentelle de Venise et de Burano, afin qu'elle ne retombe jamais plus dans l'oubli.